La ville européenne de Sousse : naissance d'un paysage urbain

The European city of Sousse : Birth of an urban landscape

Afef Ghannouchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/16949>

DOI : 10.4000/paysage.16949

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Afef Ghannouchi, « La ville européenne de Sousse : naissance d'un paysage urbain », *Projets de
paysage* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 07 mai 2021. URL : [http://
journals.openedition.org/paysage/16949](http://journals.openedition.org/paysage/16949) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.16949>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La ville européenne de Sousse : naissance d'un paysage urbain

The European city of Sousse : Birth of an urban landscape

Afef Ghannouchi

- 1 Occupant l'emplacement de l'antique Hadrumète, Sousse est, dès l'époque médiévale, un port actif, qui a connu de tout temps l'immigration d'un grand nombre d'Européens.

Durant le protectorat français, Sousse devient la deuxième ville de la Régence, après Tunis, du fait de l'afflux d'une importante population d'origine européenne et de son
- 2 rôle économique : ce qui n'a pas été sans conséquence sur le paysage urbain.
- 3 L'implantation et le développement des villes européennes dans les capitales de l'Afrique du Nord se fondent sur les critères des praticiens européens de l'époque (embellissement, hygiène, circulation de l'air, assainissement, etc.), ainsi que sur d'autres facteurs spécifiques aux villes d'outre-mer, à savoir la fonctionnalité, le contrôle des populations et la modernisation. Leur mise en œuvre fut l'aboutissement de plusieurs décennies de pratique. En effet, chacune des réalisations dans les trois villes capitales nord-africaines tire parti, d'une manière ou d'une autre, d'une expérience antérieure, et influe à son tour sur le projet suivant, soit par l'adoption totale ou partielle d'une solution appliquée précédemment, soit en tirant les leçons des difficultés rencontrées. Ces villes nord-africaines constituent en fait des espaces d'expérimentation.
- 4 À Alger, à partir de 1840, on applique des procédés qu'on trouvera plus tard dans le modèle haussmannien : destruction du tissu ancien pour créer la place d'armes et les futures percées qui en partent. L'idée est ensuite modifiée : le développement de la ville moderne se fait à l'extérieur de la médina dont le bâti est désormais préservé.
- 5 L'installation du protectorat en Tunisie (1881) est contemporaine de cette démarche : la ville européenne de Tunis se développe en se greffant au tissu préexistant de la médina et en conservant les caractères de cette dernière. Répondant aux exigences de rationalité, d'hygiène et d'économie de réalisation, le plan géométrique en damier se

révèle la solution la plus appropriée, pour le développement de la ville européenne de Tunis. En dépit des tentatives de modifications¹ faites par Victor Valensi² en 1920, Henri Prost³ en 1930 et Eloy et Chevaux⁴ en 1932, l'extension de la ville se poursuit selon ce principe de trame orthogonale.

- 6 Luttant contre une urbanisation spontanée et une application mécanique de ce modèle « standard » défendu par le génie militaire au XIX^e siècle, l'aménagement des villes européennes marocaines, et en particulier celle de Rabat au début du XX^e siècle, expérimentent pour la première fois et avant même la France les principes prônés par le Musée social⁵.
- 7 Contrairement à certaines idées reçues, la diversité des formes urbaines des trois capitales nord-africaines ne fut nullement le résultat d'un choix préétabli, mais bien plus le fruit de plusieurs essais et tâtonnements.

Émergence de la ville européenne de Sousse

- 8 Sousse est perçue par les Européens⁶ qui la visitent au milieu du XIX^e siècle comme une petite ville faite d'une mosaïque de volumes blancs, de faible hauteur, laissant passer l'air et la lumière. S'étalant en amphithéâtre en face de la mer, la ville, cernée de remparts, est dominée par sa casbah.
- 9 Deux dispositions réglementaires vont avoir des conséquences sur l'aménagement de la ville européenne : l'article 54 du décret du 1^{er} avril 1885 ordonne le blanchiment des façades⁷ pour respecter la couleur locale, et le décret du 12 décembre 1885⁸ impose une zone *non aedificandi* dans un rayon de 250 m autour des remparts de Sousse, à des fins militaires ; ce décret permet de fait une mise en valeur scénographique de l'espace de la médina.
- 10 En butte principalement à l'autorité de l'institution foncière des *Habous*⁹ de Sousse, la ville européenne ne peut s'étendre vraiment qu'à partir de 1890. Comme pour les autres villes capitales nord-africaines, Sousse se développe quartier par quartier, elle voit apparaître son premier quartier européen, celui de Bhar Ezzebla, à environ 80 mètres des limites de la médina. Le non-respect de l'écart exact de 250 mètres des remparts est probablement fondé sur l'article 21 du décret du 2 septembre 1886¹⁰ qui permet de réduire la zone de servitude militaire lorsqu'il ne peut en résulter aucun préjudice pour la défense et que les intérêts locaux le réclament.
- 11 Bien que le décret du 12 décembre 1885 ne soit pas respecté à la lettre, la ville européenne de Sousse constitue le premier exemple d'un nouveau mode d'implantation des villes d'outre-mer. Elle se développe en se maintenant à distance des murailles de la médina, au-delà d'un boulevard ou d'un espace tampon, comme celui de la place Pichon, face à la porte de Bab Bhar (figure 1). Cette séparation permet de conserver l'intégrité de la médina et ses modes de vie. Elle crée les conditions de la cohabitation des communautés autochtones et européennes.

Mise en scène de la ville de Sousse

- 12 L'administration des travaux de la ville et la société européenne ont à cœur de mettre en valeur la ville notamment à travers ses espaces publics : en témoignent les cartes

postales et les photos de l'époque, les récits de voyageurs et les articles de journaux ou encore les descriptions littéraires.

- 13 L'implantation de la ville européenne, en recul sur celle de la médina, l'aménagement des boulevards et des espaces verts en bordure des remparts valorisent de manière efficace l'image de l'ancienne cité.
- 14 La vue sur la médina se trouve encore plus saisissante du côté de Bab Bhar¹¹, grâce au développement d'une des plus larges places de la ville, la place Pichon (figure 2). Cette dernière forme le point de convergence de plusieurs voies et s'ouvre aussi sur divers quartiers : celui du port, le quartier nord et les extrémités des quartiers de Bhar Ezzebla et de la gare. En son centre fut créé un joli square, aménagé en jardin selon le goût de l'époque. Cette place offre ainsi un dégagement à la porte de Bab Bhar et crée un lieu de promenade urbaine et de mise en perspective des nouveaux quartiers environnants. Elle forme encore un vide architecturé marquant l'entrée de la ville européenne. Le style néomauresque des bâtiments bordant la place Pichon (en particulier l'hôtel des Postes, le bâtiment des Travaux publics et l'école franco-arabe) assure le passage graduel des formes architecturales de la médina aux styles néoclassique, Art nouveau ou Arts déco appliqués aux nouveaux quartiers extra-muros.

Figure 1. Carte d'implantation de la ville européenne de Sousse¹²

- 15 Dans l'axe de la porte de Bab Bhar, la place Pichon s'ouvre sur le cours de la Marine, qui lui-même débouche sur la place Docteur-Gallini, l'ensemble formant le premier noyau vert de la ville, aménagé en jardins et squares et doté de trottoirs plantés d'arbres alignés.
- 16 Ces places offrent des lieux de spectacle, d'animation¹³, de mise en scène des quartiers, et de représentation de la ville dans son ensemble.

Figure 2. Carte postale n° 1 : Vue en perspective sur la porte de Bab Bhar

- 17 Moins chargés de sens symbolique, d'autres espaces publics caractérisent l'image de la ville d'alors, telle la place de la Gare (figure 3), avec son jardin central (qui accueillera quelques années plus tard le buste en bronze du sénateur Gallini¹⁴). Vers cette place convergent les principales voies du quartier le long desquelles s'élèvent plusieurs bâtiments majeurs : la gare ferroviaire, l'école primaire, le service des Eaux et le palais de justice.

Figure 3. Carte postale n° 2 : la gare et une partie de la place qui la précède¹⁵

- 18 Par ailleurs, aux abords de l'avenue Krantz, première grande avenue de la ville, de 24 mètres de large, s'implantent les espaces réservés aux divertissements, au tourisme, à la consommation et aux expositions culturelles (figure 4). Le long de cette avenue s'élèvent l'hôtel de France, premier hôtel construit dans la ville européenne, le casino

municipal, le Magasin général, et plusieurs cafés et restaurants occupant le rez-de-chaussée de certains immeubles.

Figure 4. Carte postale n° 3 : Vue partielle de l'avenue Krantz, qui permet d'apprécier la largeur de la voie, la monumentalité des bâtiments et la variété du décor architectural

- 19 Le boulevard Armand-Fallières, quant à lui, devient un lieu d'exposition et une vitrine de la nouvelle ville. Longeant le port, il est bordé par des bâtiments officiels et de prestige : l'hôtel de Ville, l'hôtel des Postes et la Banque d'Algérie, qui sont disposés derrière un rideau de palmiers (figure 5).

Figure 5. Carte postale colorée montrant le boulevard Armand-Fallières, vue du port¹⁶

- 20 Les places publiques de Sousse (la place Pichon, le cours de la Marine, la place Docteur-Gallini et la place de la Gare) constituent des espaces de la mise en scène des pouvoirs civils et militaires de la puissance coloniale. En effet, tous les bâtiments administratifs importants s'ouvrent sur les places publiques de la ville européenne : l'hôtel des Postes,

les Travaux publics, la gare des chemins de fer, le palais de justice, la douane, le Cercle militaire, le service des Eaux, la Banque de Tunisie, la Compagnie algérienne, ainsi que certains bâtiments d'enseignement public comme l'École franco-arabe et l'École de la gare.

- 21 Seul l'hôtel de Ville fait exception, il s'élève sur le large boulevard Armand-Fallières bordant le port créé de toutes pièces par la puissance coloniale. Emplacement hautement significatif, puisqu'il constitue le premier plan de la vue de la ville depuis la mer : en quelque sorte, une appropriation symbolique de la ville.
- 22 Le style néo-mauresque adopté par la plupart de ces immeubles fait office d'interface avec le milieu social et culturel préexistant.

Conclusion

- 23 La ville de Sousse, développée tardivement, dix ans après l'instauration du protectorat, constitue un exemple original de formation de ville européenne se distinguant des autres villes d'Afrique du Nord, entre autres de Tunis. C'est le résultat de la capitalisation d'expériences accumulées, mais aussi d'une recherche continue pour l'amélioration de l'organisation des villes françaises d'outre-mer.
- 24 En effet, certaines dispositions réglementaires établies dès le début de l'implantation de la nouvelle ville tendent à s'inspirer des caractères culturels de la médina. Plus encore, la ville nouvelle adopte, au niveau de sa zone de contact avec la porte de Bab Bhar, un décor néo-mauresque.
- 25 Pour une meilleure mise en scène de l'image de Sousse, les concepteurs de la ville avaient choisi d'installer la plupart des bâtiments publics autour des places de la ville, de les couvrir d'un décor néo-mauresque et de développer les principales avenues et boulevards de la ville européenne, en tant que lieux d'exposition culturelle, de divertissement et de consommation.
- 26 Bien que Sousse ne présente pas de grands espaces verts, les Français ont choisi, dès le départ, d'aménager des jardins principalement dans la zone de contact de la porte de Bab Bhar avec la ville européenne, formant ainsi un moyen de séparation des deux tissus et d'accueil de la nouvelle ville.
- 27 Le traitement scénographique de la ville européenne montre l'existence d'une sensibilité paysagère de la puissance colonisatrice, plus clairement exprimée que dans les autres villes européennes contemporaines en Afrique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

Bilas, Ch., Bilanges, T., *Tunis, l'Orient de la modernité*, Paris, Éditions de l'éclat, 2010.

Giffard, P., *Les Français à Tunis*, Paris, Victor Havard éditeur, 1881.

Horne, J., *Le Musée social. Aux origines de l'État providence*, Paris, Belin, coll. « Histoire & Sociétés », 2004.

Lallemand, Ch., *La Tunisie, pays du protectorat français*, Paris, édition Ancienne maison Quantin, 1892.

Melon, P., *De Palerme à Tunis, par Malte, Tripoli et la Côte*, Paris, Librairie Plon, 1885.

Pellissier de Reynaud, E., *Description de la Régence de Tunis*, Paris, imprimerie impériale, 1853.

Sebault, A., *Dictionnaire de la législation française*, Dijon, imprimerie Sirodot-Carré, 1896.

Vacher, H., *Projection coloniale et ville rationalisée : Le rôle de l'espace colonial dans la constitution de l'urbanisme en France*, Aalborg Universitetsforlag, 1997.

NOTES

1. Voir Bilas, Ch., Bilanges, T., *Tunis, l'Orient de la modernité*, Paris, Édition de l'éclat, 2010, p. 192-195.
2. Victor Valensi (1883-1977) est un architecte et urbaniste français, qui a vécu en Tunisie.
3. Henri Prost (1874-1959) est un architecte et urbaniste français.
4. Eloy et Chevaux sont deux ingénieurs du service d'urbanisme de Tunis de l'époque.
5. Voir Vacher, H., *Projection coloniale et ville rationalisée : Le rôle de l'espace colonial dans la constitution de l'urbanisme en France*, Aalborg Universitetsforlag, 1997, p. 55-70. Pour l'histoire de l'association, voir : Horne, J., *Le Musée social. Aux origines de l'État providence*, Paris, Belin, coll. « Histoire & Société », 2004, 384 p.
6. Cette vision de Sousse nous a été transmise par plusieurs récits de voyageurs, des reconnaissances militaires, notamment par Pellissier de Reynaud, E., *Description de la Régence de Tunis*, Paris, Imprimerie impériale, 1853 ; Giffard, P., *Les Français à Tunis*, Paris, Victor Havard éditeur, 1881 ; Melon, P., *De Palerme à Tunis, par Malte, Tripoli et la Côte*, Paris, Librairie Plon, 1885 ; Lallemand, Ch., *La Tunisie, pays du protectorat français*, Paris, édition Ancienne Maison Quantin, 1892, etc.
7. Article 54, du décret du 1^{er} avril 1885.
8. Selon Sebault, A., *Dictionnaire de la législation française*, Dion, imprimerie Sirodot-Carré, 1896, p. 581.
9. Les *habous* désignent, en droit musulman, une constitution de biens de mainmorte, qui permet sous forme de donation pieuse de laisser la jouissance à des dévolutaires. Les *habous* peuvent être classifiés en trois types : publics, privés ou mixtes. Pour plus de détail, voir Terras, J., « Essai sur les biens *Habous* en Algérie et en Tunisie. Étude de législation coloniale », thèse pour le doctorat, faculté de droit de Lyon, 29 avril 1899.
10. Selon Sebault, A., *Dictionnaire de la législation française*, op. cit., p. 139.
11. Appelé aussi « Porte de France ».
12. Dessinée à partir du plan de Sousse de 1932.
13. Un kiosque à musique est élevé au milieu du jardin du cours de la Marine.
14. Jean-François Gallini (1860-1923), avocat-défenseur à Sousse, sénateur de la Corse de 1920 à 1923 et vice-président de la municipalité de Sousse.
15. Éditions Gayelle.
16. Éditions Riu.

RÉSUMÉS

L'article se propose de souligner la présence d'une sensibilité paysagère chez la puissance colonisatrice dans l'implantation et le développement de la ville européenne de Sousse en Tunisie. L'expression paysagère, développée par les Français de Sousse, se veut plus évidente que celle exprimée précédemment dans les autres villes européennes de l'Afrique du Nord. À travers la lecture des documents d'archives, des journaux de l'époque et une analyse principalement iconographique (cartes de villes, plans d'architecture, cartes postales et photos de l'époque), nous proposons de traiter ce thème en trois parties. La première partie analyse la doctrine d'implantation et de développement des villes européennes en Afrique du Nord. La deuxième partie indique les principaux critères responsables de la particularité urbaine de la ville européenne de Sousse. La troisième partie souligne la manière de mettre en scène la ville européenne de Sousse, et son rôle dans la symbiose avec la médina.

The article proposes to underline the presence of a landscape sensitivity by the colonizing power in the establishment and development of the European city of Sousse in Tunisia. The landscape expression developed by the French in Sousse aims to be more obvious than those previously developed in the other European city of North Africa. Through the reading of archival documents, newspapers of the period, and an iconographic analysis: city maps, postcards, architectural plans, postcards and photos of the time, we suggest to deal with the question into three parts: The first part highlights the idea of the establishment and the development of the European cities of North Africa. The second part underscores the main characteristics of the European city of Sousse. The last part stresses the way through which to stage the city of Sousse and to show its symbiotic role with the medina.

INDEX

Mots-clés : paysage urbain, histoire urbaine, Sousse, styles architecturaux, protectorat

Keywords : urban landscape, urban history, Sousse, architectural style, protectorate

AUTEUR

AFEF GHANNOUCHI

Architecte, assistante à l'Institut supérieur des beaux-arts de Sousse, elle est doctorante AgroParisTech au Larep/ENSP de Versailles et en paysage, patrimoine et territoire à l'ISA de Mériem, Sousse, Tunisie.
afefbouach[at]yahoo[dot]fr